

a trop duré. M. Curti n'aura pas même l'honneur d'une réponse à ses insolences. Je démontrerai à cette basse comique qu'il existe des pères différents de ceux qu'on voit dans les opéras bouffes. Je t'en prie, qu'il ne soit plus question de ceci entre nous.

On ne m'en parlait plus, mais je voyais bien que l'incident n'était pas vidé. La veille de son départ pour Tangarog, le bouffe eut l'impertinence de m'envoyer sa carte *p. p. c.*; après quoi, je n'appris rien de lui pendant un bon mois.

Un jour, je reçus sous bande une gazette théâtrale dans laquelle on racontait que le public de Tangarog avait fait je ne sais quelle fête à Iginio Curti, après sa création superbe, incomparable, dans le rôle de *don Basilio*. Ce journal était adressé à *M. Abate, prof. Marco Antonio*, suscription hetéroclite que ma fille employait au temps de l'institut.

Il est inutile d'ajouter que Serafina ne vit pas la gazette et qu'elle n'apprit rien, du moins par moi, de Tangarog, de *don Basilio*, des applaudissements et des rappels.

Je croyais voir, dans la physionomie et aux allures de ma fille, qu'elle s'était habituée à l'idée de perdre son chanteur. Il me semblait qu'elle ne pensait plus à lui; elle ne pleurait pas plus que de coutume, et je la trouvais matin et soir occupée à sa guerre contre la poussière du logis. Cependant, elle n'avait pas mis le chant de côté, et c'étaient les airs du répertoire bouffe qu'elle préférait. Par exemple, quand j'appris qu'Iginio Curti s'était fait applaudir à Tangarog, dans le rôle de *don Basilio*, je remarquai que Serafina chanta pendant quelque temps : *Ma se mi toccano*; et quand une autre gazette vint me témoigner que le bouffe s'était couvert de gloire dans le rôle de *Crispino*, il y avait déjà une semaine que Serafina n'avait dans la bouche que l'air : *Se trovasti una comaré, io trovar sapro un compare*.

Sauf ces indices, trop légers pour rien prouver de mal, je ne remarquai pas autre chose. Ma maison était toujours la mieux tenue de toutes les habitations des professeurs : ma chambre n'était pas indigne d'être le logis d'un philosophe moderne, et ma table modeste aurait suffi à deux disciples d'Épicure.

Il était utile et habile aussi de prévenir le retour triomphale d'Iginio Curti. Au retour du bouffe à Milan, avec une charge de lauriers exotiques à déposer aux pieds de ma fille, les hostilités pouvaient recommencer, et je ne me sentais pas de force à lutter contre un *Crispino* enhardi par le succès. Mon projet était simple : il s'agissait de marier ma fille avec un homme de mon choix—qui ne lui déplût pas, s'entend, car je ne voulais pas sacrifier mon